

Mes chères amies, j'ai le plaisir de partager avec vous ces quelques idées, pour que l'on puisse au mieux se préparer à la merveilleuse fête de Pourim qui arrive. Pourim, c'est la fête des masques. Nous n'aurons jamais été aussi masquées que ce Pourim et c'est peut-être l'occasion de réfléchir à tout ce qui est masqué en nous, à cette *meguila* d'Esther, à cette fête d'Esther, l'occasion aussi de se laisser inspirer par la reine Esther, pleine de mystères ...

Tout d'abord, le jour de Pourim, c'est toujours me semble-t-il un moment où l'enfant qui est en moi rencontre l'adulte qui est en moi. Pourquoi ? Parce que je crois que Pourim nous renvoie toujours et automatiquement à nos souvenirs d'enfance. Étant enfant, bien souvent, Pourim était un des jours les plus attendus. On rêvait pendant des semaines à nos déguisements, au maquillage, aux petits pétards des enfants, à tous ces excès incroyables que les enfants s'autorisent et à toute l'imagination extraordinaire qui se trouve derrière les déguisements. Cela, c'est le rêve des enfants. Étant adulte, on est plutôt envahi par des questions le jour de Pourim. D'abord, on se pose des questions autour de la *simha* puisque c'est le jour de la *simha* et que la joie est quelque chose de très difficile à atteindre. Qu'est-ce que c'est que la *simha* ? Sur quel bouton appuyer pour l'atteindre ? Comment travailler ma joie ? Est-ce que ça signifie que je dois juste me suffire de ma part ? Est-ce qu'il y a autre chose dans cette joie-là ? Bien entendu, tout en préparant les déguisements de nos enfants, de nos proches, on voit à nouveau la robe de mariée, la reine, les super-héros et alors on ne peut pas s'empêcher en tant qu'adulte de se demander si on ne porte pas nous aussi un déguisement. Peut-être que ce déguisement me va un peu trop grand ? Est-ce qu'il est vraiment à ma taille ? Est-ce que je ne suis pas déguisée en femme mariée ? Est-ce que je ne suis pas déguisée en maman ? Est-ce que je ne suis pas déguisée en super-héroïne ? J'ai l'impression de n'être ni super, ni héroïne, ni d'y arriver dans tous les domaines. La mère qui est en moi se pose tellement de questions, la jeune femme qui est en moi se demande mais où est-il ce futur époux que j'attends depuis si longtemps ? Les questions nous assaillent. Et si je n'étais personne ? Et si j'étais déguisée en rien du tout ? Et si j'étais insignifiante ? Ce sentiment-là est je crois celui qu'a la reine Esther au début de la *meguila*.

On découvre au début de l'histoire une future héroïne qui n'a rien d'une héroïne, bien au contraire. Si on réfléchit, qui est cette femme Hadassa - Esther ? Elle est d'abord un nom étonnant. Esther vient du mot

*estehar*, qui signifie la lune en perse. La lune c'est cette planète qui n'a pas de lumière propre et qui ne fait que refléter une lumière extérieure. Elle n'a pas vraiment sa consistance à elle mais est le miroir d'autre chose. Le nom d'Esther c'est ça, c'est le reflet. D'après ce nom, elle ne semble être qu'un miroir. Voyons du côté de ses parents pour comprendre qui elle est. *Ein la av vaem*, elle n'a ni père ni mère. Les *mefahshim*, les commentateurs nous disent que son père décède peu de temps après sa conception et sa mère en lui donnant la vie. Elle arrive dans le monde en étant sûrement la personne la plus seule, la plus solitaire qui soit. Quel héritage a-t-elle ? Quelle est sa famille ? Elle n'a donc pas de nom, et elle n'a pas de parents. En désespoir de cause, on va essayer de chercher du côté de son peuple, de son clan, du groupe auquel elle appartient. Elle a heureusement son oncle qui l'adopte. Mais dès le début de la *meguila*, la particularité d'Esther est d'être *eina magedet et ama vet moladta*, elle ne raconte pas d'où elle vient ni qui est son peuple. Je résume : Esther n'a pas de nom si ce n'est un nom qui n'exprime pas de consistance, elle n'a pas de parents et elle n'appartient à aucun peuple. Voilà la Esther du début de la *meguila*, une anonyme, la fille de nulle part, la fille adoptée qui se raccroche peut-être à la seule force qui est la sienne, à son cher oncle Mordechai qui selon le texte *vayehi omen et Hadassa hi Esther*, a adopté Hadassa Esther. Le mot adopté ne contenant pas de *vav*, on peut le lire *amen*. Dans le mot *amen* on trouve *em*, maman. *Amen*, c'est la *emouna*. Elle n'a de force en elle, peut-être à ce moment-là, que grâce à sa *emouna*, sa certitude, sa croyance très forte. Mais ça ne lui suffit pas pour avoir de la consistance. Esther au début de la *meguila* apparaît vraiment comme une jeune femme absolument insignifiante malgré sa très grande beauté. Ce qui est dit et re-dit la concernant, *veEsther lo biqsha davar*, c'est qu'elle ne demande jamais rien, à un moment où elle pouvait pourtant se le permettre. Le Gaon de Vilna fait une remarque incroyable là-dessus, en disant qu'elle a réussi à passer entre les mailles du filet dans le harem du roi pendant trois ans, ce qui est énorme ! Le festin du début de la *meguila* a lieu la troisième année du règne et elle va devenir reine la septième année. Pendant trois ans -avant la dernière année où elle se prépare et se fait belle- elle passe totalement inaperçue. C'est dire comme elle est forte en camouflage. Jusqu'au cinquième chapitre c'est cette Esther-là qui apparaît. Je ne demande rien, je ne veux pas apparaître, je me cache, ne me regardez-pas, je ne veux ni du Dior, ni du Chanel, ni du Saint-Laurent. Je ne veux rien. Je n'ai pas de nom, je n'ai pas de parents et je n'appartiens à aucun peuple. Mystérieuse Esther.

D'ailleurs, le mot mystère en français vient très certainement du mot Esther. Un grand mystère plane autour d'elle. Naturellement, n'importe quelle femme sélectionnée par le roi va vouloir mettre en avant son pays, comme au concours de Miss Monde où il est question de mettre en avant les qualités du pays duquel on provient. Esther, elle, n'en fait rien. Cela va d'ailleurs étonner Hahashverosh qui s'attendait à ce qu'elle parle de la peuplade dont elle est issue, de sa culture, à ce qu'elle mette son peuple en avant alors que non, je suis orpheline dit-elle.

Après ces premiers chapitres de la *meguila* avec une Esther qui semble sans consistance, qui peut-être veut se convaincre qu'elle n'en a pas, une autre Esther apparaît suite à un évènement. Son oncle Mordechai est au courant du terrible décret qui plane sur le peuple d'Israël et la supplie d'intervenir auprès du roi. Tu dois absolument aller le voir et œuvrer en faveur du peuple d'Israël, lui dit-il. Esther refuse en disant, tu sais bien que je n'ai pas été appelée depuis trente jours et que je ne peux pas aller de moi-même, de mon propre gré vers le roi. Réponse terrible de Mordechai : *ki im ahareish taharishi*, si tu persistes à te taire, *at oubeit avih tovedu*, toi et la maison de ton père serez perdus à tout jamais, il n'y aura plus aucun souvenir de ta généalogie. Là, c'en est trop pour Esther. De quoi tu me parles, Mordechai ? Quoi ? *Beit avih* ? Je n'ai ni père, ni maison et toi, tu me renvoies à la maison de mon père, à cette maison qui m'a tant manqué ! Mordechai fait quelque chose d'extraordinaire en lui disant : « écoute, si tu refuses cette mission c'est parce que tu es certainement convaincue de n'avoir aucune valeur. Tu es certainement aussi convaincue d'être l'objet d'Hahashverosh, l'objet de son désir, d'être comme une marionnette sans aucune valeur, sans aucune lumière propre, mais je vais réveiller ton histoire, Esther. Je vais réveiller qui tu es : tu viens d'un père, tu viens d'une mère, tu viens d'un *bait* et cette généalogie-là doit se réveiller en toi. Ton rôle dans l'histoire du monde doit se réveiller. » Il semble à ce moment-là qu'Esther va faire des efforts extraordinaires pour se rapprocher d'une histoire qui lui est inconnue. De toutes ses forces, elle va essayer de redevenir celle qu'elle est vraiment. Pas l'anonyme, sans nom, sans parents, sans appartenance, au contraire. Elle va retrouver toutes ces qualités-là et on va voir comment.

Elle essaye de se préparer à ce rôle qu'on lui demande de jouer et auquel elle ne croit pas tellement au début. J'imagine souvent, quand Esther est enfermée dans le palais royal, le choc entre sa peine infinie et la magnificence du palais. J'imagine Esther, qui lors de ses longues nuits, doit imaginer la mère qu'elle n'a pas

eu, la transmission qu'elle n'a pas pu recevoir de ses parents. Je l'imagine tellement se languir de cette maman, de cette grand-mère, de cette arrière-grand-mère, de toute cette histoire à laquelle elle a finalement été arrachée. Pour se préparer à cette rencontre angoissante avec le roi, elle va écrire un chapitre des psaumes extraordinaire, le chapitre 22 qui dit la chose suivante : *eli, eli lama azavtani*, mon D., mon D., pourquoi m'as-Tu abandonné ? Elle va répéter trois fois le mot *eli*. Pourquoi m'as-tu abandonné, loin de mes paroles suppliantes, je t'appelle le jour, je t'appelle la nuit, comment ça se fait que tu ne répondes pas ? Un petit peu plus loin, elle reprend et dit *eleha oshlahti merechem*, entre tes bras j'ai été jetée dès ma naissance, *mi beten imi Eli ata*, dès le ventre de ma mère, Tu as été mon D. Elle fait le travail de se remémorer sa vie utérine, son lien à cette mère inconnue. C'est ce qui va lui donner la possibilité de jouer un nouveau rôle à partir du cinquième chapitre : *va tilbash Esther Malhout*, Esther s'est habillée de royauté. La royauté cachée en elle a enfin pu se libérer, se dévoiler grâce à ce retour à la source.

Comment retourne-t-on à la source quand on n'a pas de maman, ou que l'on a une maman défaillante ou réductrice ? C'est la question d'Esther dans ce chapitre des *tehilim*. Elle dit *eli, eli lama azavtani*, mon D., mon D., pourquoi Tu m'as abandonné ? La réponse vient un peu plus loin, au verset onze : Tu es mon D., *mi beten imi*, depuis le ventre de ma mère, depuis ma vie utérine. C'est là en vérité qu'il faut que j'aille chercher : dans le cordon ombilical qui relie les mères aux filles et les filles aux mères depuis toujours. Et je peux remonter jusqu'à cette femme qui a pourtant l'air tellement éloignée de moi, jusqu'à Sarah *imenou*. Pourquoi jusqu'à Sarah ? Parce que, dit le *Midrach*, il y a un lien incroyable entre Esther et Sarah. C'est aussi rapporté dans un autre *Midrach* où rabbi Akiva essaie de réveiller ses élèves endormis. A son époque, les romains veulent détruire le temple, on est sous leur domination tragique et la question se pose parmi les élèves : tu nous racontes les miracles qu'*Hashem* a fait à nos pères mais regarde ce que nous devons vivre aujourd'hui. Rabbi Akiva répond qu'il y a un lien entre Esther et Sarah même s'il n'est pas intuitif et spontané. Ce n'est pas un hasard si Sarah a vécu cent vingt-sept ans, et si Esther a régné sur cent vingt-sept provinces. Le lien dit Esther c'est que j'ai cherché dans l'histoire de mes ancêtres et que j'ai trouvé Eli, Eli, mon D., mon D., dit le *Midrach*. *Eli ba yam, Eli ba Sinai*. J'ai trouvé que j'avais un D. lors de l'évènement de l'ouverture de la mer. J'ai trouvé que j'avais un D. dans l'histoire de ma généalogie au moment du Sinai. Pourquoi l'histoire du monde a été changée à mon

époque, demande Esther. Pourquoi est-ce qu'à mon époque on ne peut pas voir D. comme on Le voyait ? Majestueux, qui intervenait de façon magistrale dans notre existence. Pourquoi est-ce qu'Il se cache tellement ? Pourquoi est-ce que je ne peux pas Le voir dans **ma** vie ? On a tendance à dire qu'avant ils méritaient de voir l'intervention de D., et que nous ne méritons rien. Sarah, poursuit le *Midrach* a aussi été kidnappée par un roi cruel qui la désirait pour sa beauté. Et Sarah s'en est tirée, elle en est ressortie, elle n'a jamais été enfermée dans une prison dorée. Et moi ? Pourquoi est-ce que je n'ai pas le droit au miracle dont a bénéficié Sarah ? J'ai une mission à remplir ? J'ai au contraire l'impression de n'être personne, d'être insignifiante et d'être surtout oubliée de D. Et elle continue. Elle cherche une réponse. Où es-Tu, Eli ? Pourquoi m'as-Tu abandonné ?

La réponse arrive un peu plus loin, au verset dix où elle dit : c'est Toi qui m'as tiré des entrailles maternelles, qui m'a fait reposer en sûreté dans le giron de ma mère, entre Tes bras à Toi, D., j'ai été jetée dès ma naissance. Je n'ai pas eu la chance de pouvoir m'accrocher à ce lien indescriptible, à ce lien de *em*, de maman, à cette certitude d'être aimée et protégée quoi qu'il arrive. A ce lien qui me rassure à tout moment. Alors je crois que j'ai compris : *mi beten imi Eli ata*. Je suis remontée à-travers tous les ventres, à travers tous les utérus de toutes ces mères qui ont porté des enfants jusqu'à Sarah. A priori, je ne vois pas le lien entre Sarah et moi puisqu'elle a bénéficié de miracles dont je ne bénéficie pas. Mais ça y est, dit Esther, j'ai compris le lien entre Sarah et moi. Le *Midrach* explique qu'on a trois fois le mot Eli pour signifier les trois *mitsvots* qui sont exactement les mêmes que pratiquaient Sarah. Elle est la première à avoir défini les fondements d'un foyer : *hala, nida, hadlaka*. Prelever un morceau de la hala, aller au *mikve* et allumer les bougies de *shabat*. Sarah a su transmettre ces trois fondamentaux de génération en génération, à Rivka, à Rahel, à Léa, aux femmes hébreux en Égypte, à la génération des femmes qui sont entrées au Sinaï, les unes après les autres, d'un utérus à un utérus. Et même si je n'ai pas connu les bras de ma maman, je pratique la même *mitsvah* ancestrale et je suis capable de remonter jusqu'à Sarah. La preuve que je suis de la lignée de Sarah est que nous avons les mêmes pratiques, les mêmes rituels. Le sang de Sarah coule dans mes veines. Même si j'ai l'impression, D., que Tu te caches et que tu m'as abandonné, je te supplie d'intervenir pour moi et pour toutes celles qui viendront après moi. Quand enfin Esther parvient à se raccrocher à cette généalogie incroyable qui a traversé l'épaisseur des siècles, elle

devient une autre Esther. On n'a plus Esther dans le texte mais *Esther Hamalka*, la reine Esther, elle a désormais un nom, elle n'est plus le seul reflet d'une autre lumière. Attention, avant aussi elle était reine Esther, mais la *meguila* ne l'appelait pas ainsi. Parce que ce qui a fait d'elle une reine, ce n'est pas la couronne donnée par Hahashverosh mais le sang royal de Sarah *imenou* qui coule dans ses veines. C'est ce sang royal qu'elle nous transmet dans la *meguilat* Esther et elle devient alors une autre. Cette anonyme insignifiante du début de la *meguila* devient une femme porteuse d'un nom, d'une généalogie- la lignée de Sarah- et elle va agir et prendre des risques pour son peuple ! Elle devient forte, active, directive. Regardez ce qu'elle met en place ! Elle dit *knos et kol hayehudim*, tu vas tous les rassembler, leur demander de prier, de jeûner pour moi. Elle devient un chef d'orchestre extraordinaire. Mais aussi une grande stratège : elle organise un festin avec Hahashverosh et Haman. Elle invite Haman pour que les juifs, angoissés, prient encore plus, explique le Gaon de Vilna. Pour éviter que les juifs se croient hors de danger, elle se rapproche d' Haman. Elle organise ensuite un autre festin. Elle demande ensuite qu'on pendre Haman, ses 10 fils, qu'on envoie des missives partout et quand tout semble terminé, cette incroyable Esther qui se dévoile à nous dans cette deuxième partie de la *meguila*, nous lègue un message fabuleux.

La *Guemara* dans *Meguila* nous dit qu'à la fin de toute cette histoire, quand ils ont été sauvés, on a enfin le bonheur de voir *Hashem* agir dans nos existences même si Son nom n'est pas dévoilé dans la *meguila*. On voit à chaque seconde la *hashgaha* pratique de D., c'est extraordinaire mais ça ne s'arrête pas là. Esther va voir Mordechai avec une demande. Quoi encore ? L'histoire est terminée ! Non, elle ne l'est pas. Je veux qu'on écrive une *meguila* en mon nom, qui sera transmise de génération en génération. Je veux aussi qu'on fixe un jour de fête, le quatorze Adar, en souvenir de mon histoire. Quoi, lui dit Mordechai, ton histoire est fabuleuse, tu as sauvé le peuple d'Israël mais ça reste une histoire parmi tant d'autres. Non, répond Esther, *zikrouni le dorot, kitvouni le dorot*. Rappelez-vous de moi pour les générations à venir, écrivez mon histoire pour les générations. Je veux que mon histoire devienne **intemporelle**. Je veux raconter l'histoire d'une femme insignifiante qui pensait n'avoir aucune histoire, aucune généalogie, aucun rôle à jouer mais de laquelle s'est dévoilée la *malhout*, la royauté. Je veux que mes enfants sachent qu'ils ont en eux la force d'une reine, la force de la royauté, la force de la noblesse, la force de pouvoir devenir de grandes influenceuses dans l'histoire du monde. Je veux

transmettre à mes filles leur caractère royal. Je veux leur transmettre la responsabilité qui est la leur. Je veux qu'elles influencent autour d'elles comme moi j'ai influencé autour de moi. On va écrire sa *meguila* qui va entrer dans le canon biblique et on va parler d'Esther, encore et encore.

Nous sommes quelques deux mille cinq cents ans après et Esther n'a jamais été aussi moderne et actuelle. Son message de lien intergénérationnel qui dépasse le lien mère fille est fondamental parce qu'on peut être comme Esther orpheline, mais on peut aussi ne pas avoir un lien merveilleux à ses parents, on peut avoir des parents défaillants, des parents qui nous réduisent, qui ne croient pas en nous. Mais Esther à ce moment nous dit ce n'est pas grave, accroche-toi à ton histoire et en toi se trouve de la *malhout*. C'est à toi de la dévoiler. Pour cette raison-là tu peux te réjouir. Tu peux te réjouir de devenir cette personne incroyable que tu es et que tu ignorais. Dans la *meguila*, Esther nous donne des *mitsvots* à faire. Si j'y réfléchis, on nous demande à travers ces *mitsvots* de réjouir d'autres. On donne de la *tsedaka* aux pauvres pour les réjouir, on donne à manger de bonnes choses prêtes à la consommation et individualisées à nos amis, on gâte nos amis, notre famille, notamment à travers le *michte*, on gâte ô combien nos enfants en les déguisant, en les faisant rêver et en les invitant à dévoiler la royauté en eux. En donnant et en réjouissant les autres, je vais découvrir que la joie des autres est celle qui crée ma propre joie. Si je suis capable de rendre des personnes heureuses, c'est que j'ai des valeurs et des ressources. En produisant un tel effet sur les autres, je vais découvrir qui je suis. C'est peut-être ça la plus grande des joies que nous enseigne Esther : tu sais, d'autres dépendent de toi et tu es capable d'apporter un sourire sur tant et tant de visages. Cette Esther nous fait découvrir la reine qui se cache à l'intérieur de chacune d'entre nous. Et pour cela, elle s'y prend d'une façon... royale !

J'aimerais mettre en symétrie la méthode qu'utilise Esther pour faire de nous des reines, des personnes pleines de ressources grâce à notre généalogie royale avec la méthode *leavdil* qu'utilise Vashti. A bien y réfléchir, ce livre de la *meguila* Esther nous plonge dans un monde antique terriblement misogyne. Mais on y trouve aussi une antique réponse féministe. La toute première féministe de la *meguila* est évidemment Vashti. Au tout début de la *meguila*, Hahashverosh, est heureux de fêter son couronnement. N'oublions pas qu'il n'est pas de sang royal alors que Vashti, sa femme, est la petite fille de Nabuchodonosor, celui qui a détruit le premier temple. Alors qu'il a bien bien bu, qu'il est complètement saoul, le septième jour du

festin, il demande qu'on lui amène la reine Vashti avec sa couronne royale du côté de la beuverie des hommes. Il veut montrer à tout le monde, à tous les princes et tous les peuples sa beauté, *et yofia*. C'est mon objet, je la fais venir quand je veux, elle m'appartient. Vashti, courageuse, se révolte contre cette attitude misogyne et refuse. Après avoir cuvé son vin, le roi est très embêté, il appelle donc tous ses conseillers pour leur demander quoi faire. Que faire de cette reine qui refuse d'être un objet ? Le conseil qui lui est donné est le suivant : attention, attention, cet incident va arriver à la connaissance de toutes les femmes du royaume qui vont alors déconsidérer leur mari. Tout le monde dira, ah le roi n'a pas su se faire respecter par la reine et de cette façon *kol sarot paras oumadai*, toutes les princesses de Perse et de Médie qui auront entendu parler de cet incident mépriseront leur mari. On n'est pas face à un problème personnel du roi mais face à un problème international ! Que faire avec le problème des femmes qui veulent se révolter ? Le conseil donné est de tuer Vashti et de prendre une nouvelle femme via un concours de beauté. Lorsque l'ordre de se débarrasser de Vashti est entendu dans tout le royaume, le texte dit la chose suivante : *vekhoh hanashim yitnou yekar lebaaleem*, toutes les femmes vont témoigner du respect à leur mari. On a une généralité sur 'toutes les femmes'. Les conseillers supposent que 'toutes les femmes' seront soumises puisqu'elles témoigneront *toutes* du respect à leur époux. En réalité, le niveau le plus bas, le moins productif du féminisme c'est le fait de devoir apporter une réponse à une exigence masculine. Évidemment qu'il ne faut pas être un objet, c'est odieux, mais la femme est beaucoup plus que 'pas quelque chose'. Quelle est sa valeur intrinsèque ? Il y a ici dans la réponse, dans le féminisme de Vashti ce désir de refuser d'être l'objet de. Mais quelle est ta caractéristique à toi, Vashti ? Quelle est ta singularité ? Le Baal haTurim, commentateur de la Torah, reprend ces deux mots de *kol hanashim*, de 'toutes les femmes'. Il nous fait remarquer que l'on trouve ce terme-là également dans la *parasha* de *Vayakel* qu'on va très bientôt lire. Juste après le don de la Torah, tous les *bnei Israël* s'empressent de construire cet endroit dans lequel la *shekhinah*, la présence divine va pouvoir se révéler. Les femmes tissent alors de splendides tentures en poils de chèvre. *Vekhol hanashim*, dit le texte de la Thora, toutes les femmes tissent. Le Baal haTurim, dans son génie, met ces deux occurrences en lien. Le Baal haTurim nous invite à reconsidérer sous un autre angle ce terme de *khol hanashim*. Il y a toutes les femmes qui créaient les magnifiques tentures avec toutes les femmes qui témoignent du respect à leur

mari. Est-ce que forcément quand je témoigne du respect, cela veut dire que je suis soumise ? Que je suis dominée ? Peut-être que témoigner du respect c'est savoir voir la valeur de quelqu'un et témoigner de cette valeur. C'est certainement ce qui valorise le plus la personne qui a su s'inspirer de la valeur de l'autre ! Avec génie, le Baal haTurim dit tu vois, à travers ce métier à tisser, symboliquement, la femme crée du lien, des connexions, elle met chaque fil à sa place parce que chaque fil à son rôle. Le lien doit être tissé, doit être solide. Pour cela il faut de la valorisation mutuelle, de part et d'autre. Il ne faut pas réfléchir au rapport de force, ni réfléchir seulement du point de vue masculin parce que ce n'est là que du féminisme de premier niveau. Ce n'est en tous cas pas à celui-là qu'Esther ou le peuple d'Israël s'affilie. La *meguilat Esther* est une *meguila* de femmes, d'une femme qui s'adresse à des femmes et rappelle qu'elles sont de sang royal. Voyons ce que ça signifie.

Voyons ce qu'est ce beau féminisme qui donne la possibilité à Esther, à une femme, de sauver un peuple tout entier. Faisons une petite digression autour des déguisements de Pourim. Généralement, lorsque j'observe les déguisements des enfants, voici ce que je constate : les petits garçons adorent se déguiser en tout ce qui relève du super-héros. Il y a le pirate, le policier, le soldat ! Bref toutes ces figures masculines qui sont fortes et puissantes. Ils se déguisent en je suis le plus fort parce qu'il y a cette notion de rapport de force. Est-ce que je suis le plus fort ? demande Hahashverosh dans la *meguila*. Les petites filles, elles, se déguisent en mariée, en maman, en reine, en infirmière, en fleuriste, en princesse, bref, elles veulent être belles, et elles veulent embellir le monde et aider. Elles veulent de la beauté. Et je crois que c'est là la vraie réponse féministe. C'est non pas faire comme un homme, devoir répondre à la domination masculine par une domination féminine, mais c'est au contraire apprendre à tisser des liens. Soyons capables de témoigner de la valeur à ceux qui se trouvent autour de nous, qu'ils soient homme ou femme, peu importe. La vraie réponse féministe de la reine Esther, c'est découvrir qui tu es. Découvre ta force, ta singularité à toi en tant que femme. Découvre qui dépend de toi plutôt que d'essayer à être plus forte que. Ta valeur n'est pas relative à celle de l'autre. Tu as une force absolue, tu dois la découvrir et développer au maximum la singularité qui est la tienne. Comment ? En te rattachant à ton histoire, en te rattachant à cette généalogie, à ce sang royal. Tu ne peux pas et tu n'as pas le droit de penser que tu es insignifiante. Tu ne dois pas devenir aussi ou plus forte qu'eux. Le féminisme d'Esther n'est jamais en rapport avec les

autres ou avec le masculin. En soi, dans l'absolu, retrouve ta force, retrouve qui tu es, retrouve ton énergie. Tu es capable d'aider, d'inspirer, d'influencer des personnes alors fais-le. C'est ce que fait Esther, elle impose la prière, elle impose le jeûne, elle impose la *meguila* en son nom. Surtout, elle nous donne des *mitsvots* pour savoir qui nous sommes et à quel point on peut faire le bien autour de nous.

Je voudrais terminer en reprenant la chronologie de notre corona-Pourim à nous pour pouvoir attraper les moments les plus forts de Pourim et faire ce que la reine Esther nous demande de faire afin de retrouver notre noblesse et royauté.

Le jeûne d'Esther, *taanit Esther*.

Nous allons jeuner à Paris de 6h07 à 19h07. L'auteur du *Kav hayashar* nous dit que cette journée-là est une journée à potentiel de prières féminines très particulier puisqu'Esther nous demande de prier pour elle. Ce jour-là, il faut absolument trouver un moment de prière pour trouver la petite Esther qui se cache en nous et se reconnecter à elle. L'idéal est de réciter le psaume 22 des Téhilims. Le Bnei Yissahar fait une remarque magnifique en disant qu'Esther demande que l'on jeûne, *tsoumou alai*. *Alai* signifie pour moi mais surtout sur moi. D'après le Bnei Yissahar, ce *alai* fait référence à un autre *alai* très connu, prononcé par notre *ima* Rivka. Quand Yaakov son fils hésitait à aller prendre les bénédictions de son père, elle lui a dit *alai*, je prends ça sur moi. Je veux que tu reçoives les *brahots* et si ça t'oblige à faire quelque chose de mal, je le prends sur moi. Esther nous dit peut-être *tsoumou*, jeûnez et *alai*, je prends sur moi d'intervenir pour vous. De la même façon que je suis intervenue il y a des milliers d'années pour que le peuple d'Israël persiste, pour qu'il découvre qui il est malgré l'opacité de l'exil, je prends aussi sur moi de continuer, *alai*, sur moi.

Psaume 22 attribué à la reine Esther

La journée de Pourim :

Une fois que le jeûne est passé, certaines personnes ont l'habitude d'allumer deux bougies, en souvenir de Mordechai et Esther. On s'habille en vêtements de fête, on se prépare à cette extraordinaire journée qui commence par la lecture de la *meguila*. Un mot important sur la *meguila* : la *meguila* est une très, très grande *tefila*. On croit que c'est une histoire, mais non. La *meguilat Esther* veut dire dévoiler ce qui est caché. Il y a dans cette lecture, un potentiel de nous apporter une vision épurée de notre existence, la possibilité de voir comment des événements de nos vies, cachés, opaques, obscurs selon nous, se remplissent de lumière. Tout à coup, l'intervention de D., la certitude d'avoir une mission à remplir devient évidente et

claire. La *meguila* est donc une *tefila*, et on va dire une bénédiction al *mikra meguila*, c'est-à-dire non pas à la lecture de la *meguila* mais à l'appel de la *meguila*. J'appelle le dévoilement, j'appelle *Hashem* à se dévoiler dans ma vie. Au moment de cette *braha*, je dois penser à ça. *Hashem*, je veux Te voir, je veux cesser de douter, je ne veux plus être sous l'influence d'Amalek qui me met chaque fois le doute. Je veux Te voir. Cette *meguila* ne se lit pas mais se prie ! Quand on va lire dans la *meguila* qu'Haman est au sommet, on doit ressentir qu'en effet, des c'est toute la partie obscure de ma vie qui prend le dessus mais heureusement, Haman est pendu. Je peux enfin être moi-même, annuler le mal, le négatif et l'obscurité en moi pour redécouvrir cette reine qui sommeille en moi. Ensuite, on a la journée de Pourim qui est occupée à travers les *mitsvots*. N'oubliez pas dans la journée de donner de l'argent aux personnes dans le besoin, *matanot laevionim*, de faire les *mishloah manot*, de préparer le *mishte* bien sûr, de faire plaisir aux enfants avec les déguisements et les palettes de maquillage à l'infini. Un texte de la *Guemara* dit que *haadam nikar*, on peut discerner qui est l'homme par 3 moyens. C'est ça l'objectif de la journée : à travers nos masques de corona et de Pourim, il s'agit de découvrir où est la noblesse. Je pense sincèrement que le corona qui nous impose un masque nous impose aussi à l'échelle de l'année ce que nous impose en un jour la *mitsvah* de Pourim. La journée de Pourim nous demande de découvrir qui on est vraiment, vraiment, derrière tous nos déguisements sociaux. Comme Esther qui a découvert qui elle était, je dois moi aussi découvrir qui je suis. Pour cela, dit la *Guemara*, il y a plusieurs moyens : *kisso*, sa poche, *kosso*, son verre, *kaasso*, sa colère. Regarde la relation qu'a une personne à son argent, regarde ce qu'elle devient quand elle boit du vin, et regarde-la quand elle est en colère. Trois façons de connaître vraiment une personne.

1. *Kisso* -A travers l'argent, on va investir avec les *mishloah manot*, et on donne aux pauvres. Faites au moins un *mishloah manot* perso avec une lettre perso pour une personne que vous aimez. Cette personne peut être une personne avec qui vous devez vous réconcilier, mais aussi votre époux, votre épouse à qui vous voulez dire quelque chose sur le lien qui vous unit, pour que tous les époux valorisent leur femme et vice-versa.

2. *kaasso*, sa colère. Toute la journée de Pourim, on est à deux doigts de se mettre en colère parce que tu viens d'acheter une palette de maquillage de dingue chez Dior et qu'il n'en reste plus rien, parce que le rouge à lèvres est écrasé par terre dans la salle de bain, parce que la bombe pour les cheveux utilisée par les enfants

a atterri sur les murs, parce que ton repas a brûlé, parce qu'untel ne t'a pas donné de *mishloah manot*... N'oubliez pas que c'est une journée pour créer du lien, pas pour en enlever ! On ne se met pas en colère à Pourim. Tout ce qu'on peut faire, c'est éclater de rire. Rien n'est grave. Tu vois bien que même quand il y a un décret de mort sur le peuple d'Israël, *Hashem* intervient et le transforme en vie. Qu'on sache nous aussi transformer tout ça en ressources intérieures puissantes.

3. *Kosso*- son verre. En effet, il y a une coutume à Pourim de boire jusqu'à ne plus pouvoir distinguer entre le mal et le bien ... c'est-à-dire jusqu'à pouvoir discerner qu'ils proviennent tous deux de Hashem ils ne sont donc plus distincts. Mais attention ! le seul qui peut se permettre de boire de cette façon dit le texte dans la *Guemara* c'est *inish*, c'est-à-dire un Homme avec un grand H, un mensh ! bref, celui qui fera sortir du plus profond de lui-même lors de sa soulerie les plus belles merveilles enfouies !

Enfin, *seudat*, le fameux *mishte*, le festin ! D'après *rav Pinkus* dans son livre sur Pourim, c'est le plus grand moment de l'année. Kippour n'est que *ké Pourim*, comme Pourim. C'est une autre façon d'être proche d'*Hashem* et de dévoiler sa partie ange que de le faire à travers le repas, la matière, l'argent, le vin, le déguisement. Dans la *meguila*, au moment où *Hahashverosh* et *Aman* sont invités au festin, il est dit *vayomer hamelekh*. Qui est le roi qui parle ? D'après la lecture interprétative du texte, quand il y a écrit le roi sans le mot *Hahashvérosh*, c'est d'*Hashem* qu'il s'agit . C'est *Hashem* qui ici s'adresse à Esther, soit à toutes les petites reines qui se dévoilent en nous. *Be mishte hayain*, au moment du *mishte* de Pourim, *ma sheelateh veynaten lah*, qu'est-ce que tu demandes et qu'on te donne, *ouma bakashateh* et qu'est-ce que tu souhaites ? Jusqu'à la moitié de la royauté je te donnerai. Au moment du *mishte* où le roi *Hashem* me demande ce que je veux, et s'engage à me le donner, je dois me trouver un petit coin discret pour Lui demander ce que je veux. A ce moment-là, je dois répondre comme Esther *sheelati oubakashati*, voilà ce que je demande, et elle demande pour son peuple. Essayez de faire comme elle, de demander pour les autres, de demander pour tous ceux qu'on connaît et qui ont besoin d'une *refoua*, d'une *parnassa*, d'un *zivoug*, d'une *braha*, d'*hatslaha*. Et puis comme Esther, à la fin, on peut demander pour soi, tant qu'à faire, mais surtout, mon peuple a besoin de *yeshuot*. *Rav Hutner* insiste là-dessus et dit qu'il y a une force extraordinaire de donner pour les autres parce que

# La Paracha par Mariacha

## Comment devenir ESTHER ?

Jeûne d'ESTHER Paris, Jeudi 25 février 2021 06:07 | 19:07

essentielle

c'est la fête de l'union nationale, du lien, du peuple d'Israël tout entier. Demandez pour les autres, demandez la *geoula shelema*, que l'on puisse *beezrat Hashem* mériter la *geoula*, que l'épidémie cesse et qu'on puisse en sortir vainqueurs, c'est-à-dire en ayant compris le message d'*Akadosh barouh hou*. Hashem veut nous connecter non pas au faste, non pas aux déguisements qui sont les nôtres tout au long de notre vie mais vraiment, à cette reine-là qui se cache en nous. Pourim *sameah* à tous !

Mariacha Draï

Si vous souhaitez dédicacer la Paracha ou vous procurer l'album "Les chants de Séra'h : La Flamme" veuillez contacter le **06 18 86 46 53**.

Si vous souhaitez avoir toutes les informations liées à la diffusion des cours de Torah de Mariacha, cliquez sur ce lien : <https://linktr.ee/essentielleMariachadrai>

SCANNEZ MOI !



essentielle

*Réfoua chéléma –  
Guérison de :*

- Hava Bat Turquia
- Nathan Moché Haï ben Myriam
- Moche Nethanel Ben Rahel Mina
- René ben Elie Knoll
- Dan ben Hava
- David ben Hava
- Itzhak ben Hava

*Zivoug-  
Trouver son âme-soeur*

- Debora bat Hanna Sarah

*Leiloui nishmat –  
Élévation de l'âme de :*

- Fredj ben Benini